

dévouement; et pour n'en pas laisser périr la mémoire, je vais le placer dans le disque de la lune, afin que son nom passe à la postérité. — C'est pourquoi tous les Indiens disent que c'est depuis cet événement qu'on voit un lièvre dans la lune¹. »

Ce texte est-il suffisant pour prouver que la légende du lièvre dans la lune a été apportée par le bouddhisme? Pour trancher cette question, il importe de rappeler que la première mention qui ait été faite en Chine de l'Inde est due au voyageur Tchang K'ien² qui était allé comme ambassadeur dans l'Asie centrale vers la fin du II^e siècle avant notre ère et qui d'ailleurs ne parlait de l'Inde que par ouï-dire; en l'an 2 avant J.-C., I-ts'oën³, envoyé du roi des Ta Yué-tché, enseigna les doctrines bouddhiques au savant Ts'in King-hien⁴ qui paraît avoir été le premier Chinois qui ait connu la religion nouvelle. Enfin c'est seulement en l'an 67 de notre ère qu'arrivèrent en Chine les deux premiers çramanas bouddhiques venus de l'Inde, Kaçyamâtanga⁵ et Dharmarakcha⁶.

Or K'iu-yuen, qui mourut vers 294 ou 293 avant J.-C., dit dans son petit poème intitulé : « Questions célestes » : « Par quelle puissance l'astre de la nuit, après être mort, renaît-il de nouveau? quel est l'avantage qu'elle a? cependant on prétend que c'est le lièvre qu'elle a dans son sein⁷. » En d'autres termes, l'avantage que possède la lune, ce n'est pas, comme quelques-uns le disent, qu'elle porte un lièvre dans son sein,

1. *Mémoires sur les contrées occidentales*, traduction de Stanislas Julien, tome I, p. 376.

2. 張騫.

3. 伊存. Voir sur l'introduction du bouddhisme en Chine, le chapitre cxiv et dernier de l'histoire des Wei.

4. 秦景憲.

5. 攝摩騰.

6. 竺法蘭.

7. 天問. §9: 夜光何德死則又育厥利維何而顧菟在腹. Le mot 菟 est l'équivalent de 兔.